

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

ROUTHIER, Gilles, *Les Pouvoirs dans l'Église. Étude du gouvernement d'une Église locale : L'Église de Québec*

par André Chevalier

*Laval théologique et philosophique*, vol. 53, n° 2, 1997, p. 474-476.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/401102ar>

DOI: 10.7202/401102ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

La seconde partie du livre porte sur quelques thèmes privilégiés de la recherche de Schillebeeckx. La première série de questions concerne le thème de la création, dans lequel Schillebeeckx voit « le fondement de toute la théologie » (p. 87). Il souligne spécialement l'importance de rattacher le problème de la création au concept d'expérience (p. 89). Schillebeeckx soulève ensuite la question de la Trinité. Critiquant l'approche spéculative dont cette doctrine a été trop souvent l'objet, il expose pour la première fois de manière aussi ouverte sa réflexion sur la Trinité. Il livre également des opinions éparses sur l'athéisme, la christologie, la sainteté, la prière et la mariologie. De brefs chapitres sur l'eschatologie (p. 109-117), l'éthique (p. 119-122) et les ministères dans l'Église (p. 123-133) complètent cette partie du recueil consacrée aux « points de recherche ». Schillebeeckx y évoque brièvement les positions qu'il a défendues et développées dans ses ouvrages.

On ne peut que saluer la parution d'un livre destiné à présenter un théologien de l'envergure d'Edward Schillebeeckx, d'autant plus qu'on a consacré peu d'ouvrages à ce dernier jusqu'à maintenant. Le petit recueil d'entretiens qu'on nous propose ici devrait inciter ceux qui ne sont pas encore familiers avec l'œuvre de Schillebeeckx de s'y engager résolument. Tel est d'ailleurs son principal intérêt car, du point de vue théologique, cette série d'entretiens ne saurait être comparée à celle de Karl Rahner déjà publiée (*Le Courage du théologien*, Paris, Cerf, 1985). La facture journalistique du présent recueil devrait néanmoins lui permettre de rejoindre une plus large audience. Pour finir, on nous permettra d'émettre des réserves à l'égard de la préface de R. Gibellini, dont l'interprétation de la pensée de Schillebeeckx apparaît pour le moins contestable, et on conseillera au lecteur de se rapporter directement aux propos du théologien.

François NAULT  
Université Laval

Gilles ROUTHIER, **Les Pouvoirs dans l'Église. Étude du gouvernement d'une Église locale : L'Église de Québec.** Coll. « Brèches théologiques », 17. Montréal et Paris, Médiaspaul, 1993, 523 pages.

Gilles Routhier nous offre un examen minutieux du processus de décision à l'œuvre au diocèse de Québec. Le sujet est délicat et le titre prévient correctement de l'enjeu public en cause. Le lecteur aura besoin d'une attention soutenue pour parcourir une lecture décapante et bien documentée des naïvetés ecclésiales actuelles. L'auteur garde le ton du chercheur pour faire l'autopsie de l'échec de la réforme de l'Église après Vatican II selon les approches de la théologie pratique. Le silence qui entoure cette enquête importante laisse songeur ! Ce livre est en effet un document de référence au plan de la méthode comme au plan du contenu. L'auteur a voulu reconstruire le fonctionnement ecclésial de l'Église à Québec, par approche documentaire et par enquête. Il ne saute pas facilement aux conclusions sans de longues démonstrations. Il a objectivé patiemment deux séries de décisions importantes. L'une porte sur l'initiation sacramentelle et l'autre sur la priorité diocésaine. Le discours pose des faits, analyse des données, classe des réponses en tableaux. Il nous présente une critique pointue, jamais acerbe, sans aucun écart de ton, démontrant une parfaite maîtrise du sujet. Un leitmotiv tenace et patient tisse la trame du texte : « Y a-t-il une conscience diocésaine [...], une Église locale, lieu de rencontre et d'échange entre tous ces groupes et dont le foyer serait l'évêque ? » (p. 261).

La réponse est une conclusion implacablement démontrée par la superposition de la documentation, tirée soit des archives de la Curie diocésaine, soit des sondages auprès des acteurs sélectionnés soigneusement. Ce qui devait servir à l'Église communion a servi à l'édification d'une nouvelle

cléricature. Routhier confirmerait donc la thèse de Weber sur la religion comme pouvoir de contrôle. C'est là une mise en perspective de sa critique théologique. L'auteur identifie un type de crise interne propre à l'Église et à la société d'ici. Le propos n'a pas l'ambition d'en démontrer plus, ni de proposer un autre plan d'action pour le diocèse.

L'analyse nous amène pourtant vers les conditions rigoureuses pour manifester l'*ecclesia* et pour éviter qu'une chapelle, soit-elle de la Curie, se prenne pour une Église. Comment donc éviter ce qu'il appelle « des cas de transactions en petit comité » (p. 234). La solution porte un nom : la démarche synodale. Toutefois, l'auteur ne cherche pas une compensation en évoquant la synodalité. Ce mot s'avère un programme à élaborer. Ce qui suscite l'intérêt du lecteur est cette confrontation documentée entre pratique anti-ecclésiastique sans issue, qui masque l'Église, et d'autre part la pratique en état de définition de la synodalité. Routhier montre comment l'idée de participation se dénature en pratique d'imposition. Évidemment, l'idée est alors mutée en idéologie pour appuyer les décisions fermées. Nous voici au cœur de ce livre qui pourrait porter le sous-titre : le désenchantement après Vatican II et la reconstruction de l'Église. Désenchantement parce que c'est « nourrir une grande illusion de croire que les pratiques pastorales obéissent à une ecclésiologie » (p. 345). En effet, il y a un écart entre programme, action et légitimation. Les plans de refondation de l'Église, inspirés de Vatican II, se révèlent alors dans toute leur naïveté sous la lumière des résultats obtenus. L'écart révélé montre les chimères à l'œuvre. Cela provoque un effet désenchanteur (p. 346) qui frappe de plein fouet le baptisé impuissant.

Une tâche nouvelle attend le théologien. Il visera (p. 347) à rendre compte de la production d'un type particulier de pratiques ecclésiastiques. Quelle en est la signification, qu'est-ce qui le rend plausible, quelles possibilités restent ouvertes ? Bien plus, l'effet du désenchantement annonce une redéfinition de l'ecclésiologie. Si on a pu rêver autrefois d'une application d'un modèle idéal, l'Église communion par exemple, on devra considérer l'ecclésiologie comme « le lieu de l'interprétation d'une pratique dans un champ ecclésial et social donné » (p. 347).

Il ne faut donc pas se surprendre ou se scandaliser des déviations à l'œuvre dans l'*ecclesia*. À cette leçon de patience, une exigence doit être jointe : analyser, savoir, dévoiler. La facture du texte même, découpé en 8 chapitres, se fait long plaidoyer sur l'urgence de la méthode requise pour savoir ce que nous voulons quand nous faisons Église.

Le chapitre premier pose un regard sociographique. Cette étude, soulignons-le, résulte d'une enquête soignée. C'est une analyse systémique du gouvernement de l'Église à Québec pour vérifier (p. 39) la participation active et différenciée des fidèles au *munus regendi* d'une Église. Le chercheur autant que l'étudiant pourra puiser ici les prolégomènes de la méthode par enquête.

Le chapitre second examine comment sont prises les orientations en initiations sacramentelles. Le cadre théorique de l'analyse est emprunté à Bourdieu (p. 46) et nous fait le récit de la genèse de l'initiation sacramentelle à Québec. Est mis à jour le processus d'autonomisation de l'Office d'éducation (autonomie qui s'oppose évidemment à synodalité). On y trouvera d'excellentes observations sur des mots fétiches du jargon pastoral ; *concertation* (p. 64, 78) qui « ne signifie nullement mettre en place un processus visant à en arriver à un consensus » ; *formation* (p. 89, 100) qui signifie : processus de reproduction. Portraitiste d'une dérive institutionnelle, l'auteur ne met pas en cause les personnes mais bien les logiques administratives (p. 139).

Le chapitre troisième cache sous ses longues analyses une ahurissante description d'un babélisme de comités dirigés par un cabinet fantôme non répertorié et sans existence officielle (p. 167, et p. 231, 234). Dans cet univers se joue un chassé-croisé d'influences, révélées manifestement dans l'adoption des modalités d'application des politiques diocésaines. À retenir que les modalités ne

sont jamais neutres (p. 178). À signaler : les tableaux récapitulatifs fort utiles au lecteur et la section B (p. 187) qui démonte le mécanisme des stimulants pour vaincre les récalcitrants. À relire les pages sur l'ambitieuse Commission Justice et Foi de 1986 (p. 207), reflet diocésain des Commissions royales d'enquête du monde politique, laquelle a peu rejoint le peuple des baptisés (p. 211), et qui s'est transformée en spectacle (p. 220).

Au chapitre IV commence une vérification systématique de la vie synodale du gouvernement de l'Église. Là s'affirme plutôt une rationalité administrative qui veut normaliser le multiple paroissial (p. 259). Le clivage clercs-laïcs s'avère, à la suite du dépouillement des résultats d'enquête, une division arbitraire injustifiée et une vue de l'esprit, alors que se construit une alliance de ces deux groupes sur la base paroissiale (p. 297).

Au chapitre V et VI, la mise à jour des « logiques d'actions différentes » confirme le phénomène de la division du travail pastoral et l'apparition d'un écart troublant. Les experts reçoivent le monopole de l'action, tandis que les Conseils sont marginalisés. Tout cela produit une administration centrale à deux vitesses (chapitre VI) ; les questions centrales reviennent aux employés diocésains experts et les questions périphériques aux membres des Conseils de l'évêque. L'écart est un dysfonctionnement et une aliénation. C'est la différence (p. 351) entre ce qu'on dit avoir fait (la communion) et ce qui a été fait (l'aliénation). Surtout au chapitre VI, on verra l'analyse des vices de fonctionnement, des hiérarchies parallèles et une démonstration brillante de leurs causes, notamment l'influence de l'évolution de l'État québécois sur le diocèse de Québec.

La seconde partie du chapitre VI intitulé « La confusion des rôles et des fonctions » nous met en garde contre « l'administration consultative » (p. 377) et les méthodes d'évaluation, bien connue chez nous et dite « par objectif » (p. 379). Ce sont autant de précautions à prendre pour cerner la problématique des pouvoirs dans l'Église.

Au chapitre VII et VIII, nous abordons le jeu synodal. Fidèle à sa méthode, l'auteur recherche et découvre son objet à définir en révisant la documentation accumulée. La révolution copernicienne pour l'Église (p. 397) « ne part donc pas de l'administration centrale, mais d'une volonté de collaboration entre des paroisses voisines ». Critique sévère de la centralisation, l'auteur ne s'attirera pas la popularité des sphères dirigeantes en évoquant la nécessité de l'incontournable paroisse et en précisant les idées évoquées dans les chapitres précédents. Il existe une articulation entre ministère, presbytérat, participation des laïcs, paroisses et régions. Évolution probable de la réflexion, ce mot articulation devient la référence obligée de l'ecclésialité, le point de départ de la synodalité (p. 408, 412 et suiv.).

En conclusion, il faut saluer ici un texte important pour plusieurs raisons : le développement de la théologie pratique, un regard lucide sur l'*ecclesia*, le courage intellectuel et la forme impeccable de la méthode de l'auteur. On retiendra une thématique : l'acte de décider appartient à l'acte essentiel de l'*ecclesia*. Comment l'organiser et l'actualiser, tel est le défi pour l'avenir que d'aucuns croyaient réglé en troquant le ceinturon violet pour le complet-cravate. Souhaitons que le livre de G. Routhier annonce d'autres recherches de ce genre pour la compréhension de l'*ecclesia* telle qu'elle est.

André CHEVALIER  
Université Laval